



## Journées de formation de l'ANERCEA à Saint-Riquier

Une fois n'est pas coutume, la Baie de Somme est rarement choisie comme lieu de rencontre des apiculteurs en France. Malgré les grèves de trains, la salle était bien remplie ces 21 et 22 novembre et l'on comptait pour une fois une dizaine d'apiculteurs belges. Le choix de St-Riquier pour cette manifestation est probablement dû au dynamisme de la jeune association des apiculteurs professionnels en Pays du Nord - Picardie (APPNP) qui a profité de cette rencontre pour faire connaître le travail réalisé par ce groupement sur la valorisation des miels régionaux et plus particulièrement de leur « Miel de Tilleul de Picardie ».

Le thème de ces journées était « la conservation des lignées ». Les responsables de l'ANERCEA n'ont pas hésité à faire venir trois illustres éleveurs qui pratiquent l'insémination artificielle : Tom Glenn des USA, Krzysztof Loc et Malgorzata Bienkowska que nous avons rencontrés lors de notre voyage en Pologne, respectivement à Teodorow et à l'institut de Pulawy. Si les orateurs n'ont pas hésité à partager leur expérience en matière d'élevage et d'insémination, plusieurs participants ont cependant été assez déçus du peu d'apport neuf en ce qui concerne les techniques de conservation de lignées. Yves Leconte a présenté le nouveau projet de conservation du sperme de mâles qui pourrait apporter certaines solutions dans ce domaine. En fin de journée, Michel Waroude et le responsable du programme de sélection du GPGR, après un bref rappel des objectifs de leur association, ont présenté leur programme de sélection des souches productives de gelée royale. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces journées plus longuement dans un de nos prochains numéros.



Tom Glenn



Krzysztof Loc

## GT « Miel » du COPA-COGECA

Les réunions du Groupe de travail « Miel » du COPA-COGECA sont à chaque fois l'occasion de tirer un bilan de la situation du marché du miel. La tendance des prix est à la hausse sur les marchés internationaux (environ 20 % = 1,6 à 2 US\$). Ceci est lié à la conjonction de plusieurs facteurs : faible récolte en hémisphère sud, frais de transport en nette augmentation, perte de 1,45 M de ruches en Argentine (30 % du cheptel national). Cette hausse concerne évidemment les miels vendus en gros. Un fait beaucoup plus inquiétant, enregistré dans plusieurs Etats membres, est le développement du marché des faux miels (sirops de sucre aromatisés) qui viennent se positionner aux côtés des vrais miels. On rappelle les pistes que permet la législation actuelle : demander un étiquetage spécifique pour tous les pays de provenance, améliorer les critères d'acceptation des miels d'appellation botanique...

Le point le plus important de cette réunion était la note présentant les premières réflexions du groupe sur la coexistence entre cultures conventionnelles, élevages et cultures OGM (voir encart).

Lors du groupe consultatif, le point le plus important était le projet de règlement relatif aux procédures pour la fixation des limites de résidus des substances pharmacologiquement actives dans les aliments d'origine animale (abroge le règlement (CEE) n°2377/90). Ce nouveau projet devrait permettre d'intégrer les normes internationales soutenues par l'UE, d'améliorer la disponibilité de nouveaux médicaments vétérinaires et de donner un cadre de référence pour des substances découvertes dans des denrées alimentaires provenant de pays tiers. L'examen détaillé de ce projet met cependant en évidence des risques liés à la fixation de limites maximales de résidus importantes dans les miels car la



Josef Stich



Francesco Panella



Etienne Bruneau

base de détermination est le risque pour la santé humaine et non pas un objectif de résidus très bas (15 ppb), comme cela avait été demandé par le groupe. Des démarches seront entreprises pour tenter d'améliorer ce texte avant sa publication définitive qui devrait avoir lieu au premier trimestre 2008.

En fin de réunion, on est passé à l'élection du nouveau bureau du groupe de travail « Miel ». Etant l'unique candidat à la présidence, j'ai été applaudi et l'on est alors passé au vote des deux vice-présidents. Cette double vice-présidence assez exceptionnelle avait été demandée pour permettre de mieux tenir compte des différences liées à la présence d'apiculteurs amateurs et professionnels, de coopératives apicoles et également des différentes apicultures que l'on peut rencontrer dans les 27 Etats membres. Josef Stich, jeune apiculteur professionnel et président des apiculteurs professionnels autrichiens, et Francesco Panella, président de l'Unaapi présenté par l'association des coopératives apicoles, ont été retenus lors du vote.



## Conférence internationale « Abeilles : agriculture et biodiversité »

Les 16 et 17 novembre 2007, le Centre de Recherche Public Gabriel Lippmann organisait à Mamer (Luxembourg) une rencontre qui avait pour objectif de réunir les scientifiques européens qui travaillent sur les interrelations entre agriculture, biodiversité et abeilles, afin de trouver des solutions à la crise de l'apiculture et d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion. C'est ainsi qu'ils ont rassemblé :

- des scientifiques français bien connus des apiculteurs : Bernard Vaissière (INRA Avignon), spécialiste de la pollinisation, Jean-Marc Bonmatin (CNRS Orléans), spécialiste de l'analyse de la recherche des résidus et Luc Belzunces (INRA Avignon), écotoxicologue,
- des scientifiques allemands : Rebecca Basile (Biozentrum Universität Würzburg), travaillant sur les organes sensoriels et plus particulièrement sur les phénomènes de thermorégulation, Ingrid Illies (Landesbetrieb Landwirtschaft Hessen), spécialiste des pathologies, et Peter Rosenkranz (Landesanstalt für Bienenkunde Uni Hohenheim), en charge du projet de monitoring des abeilles en Allemagne.

Janine Kievits (Inter-environnement Wallonie) et moi-même avons partagé un exposé sur l'homologation des produits phytosanitaires et ses lacunes en relation avec les populations d'abeilles.

Ces deux journées ont permis un réel échange et ont ouvert un nouvel espace de dialogue. Un des points forts a été la table ronde organisée le samedi matin. Elle a permis de rappeler la complexité liée à l'analyse de phénomènes tels que ceux qui ont été observés ces dernières années.

L'après-midi, Marc Dufumier (INA Paris Grignon) a fait un brillant exposé sur la mécanisation et la chimisation croissante de l'agriculture et leur impact sur la fragilisation des écosystèmes. Enfin, une résolution a été prise en fin de journée. Elle devrait être signée par un grand nombre d'associations apicoles européennes. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

J-M. Bonmatin - Luc Belzunces - Peter Rosenkranz - Ingrid Illies - Rebecca Basile





## UNAF : envol de l'Université d'automne

C'est à Castres, une petite ville située entre Albi et Carcassonne, que s'est tenue l'Université d'automne de l'UNAF les 19, 20 et 21 octobre. Il est assez étonnant de voir l'évolution de cette manifestation au fil des ans. A chaque édition, elle prend de plus en plus d'ampleur. Cette fois, les stands marchands occupaient l'entièreté d'un grand hall d'exposition et un second était dédié aux conférences. La formule ressemble de plus en plus à un congrès apicole classique. Il faut noter que l'ensemble des organismes de services français (les Associations de Développement Apicoles, la FNOSAD, l'ANERCEA et le GPGR) étaient regroupés au sein d'un grand stand commun, ce qui est très porteur pour l'avenir. Cela confirme une détermination à vouloir travailler en synergie les uns avec les autres, ce qui est tout bénéfique pour l'ensemble des

apiculteurs. Du côté des conférences, on retiendra du vendredi principalement la menace que constitue *Vespa velutina* pour l'apiculture et le fait que Marc Colin a mis en évidence dans une étude la présence répandue de *Nosema ceranae* dans les ruchers français, sans symptôme clinique pour autant. Ce protozoaire était déjà présent dans de vieux échantillons prélevés sur l'île d'Ouessant qui n'a pas eu d'apport d'abeilles depuis 1976, ce qui confirme le fait que ce *nosema* est présent depuis longtemps dans nos régions. Le samedi, les thèmes étaient plus connus : néonicotinoïdes, OGM, marché du miel et GPGR. Le dimanche, les thèmes s'adressaient au grand public : apithérapie, abeille initiatique, actions mises en place dans le cadre de l'opération « l'abeille sentinelle de l'environnement ».





Les frères Lerouge - R. Pélissier - G. Ickowicz - D. Barrier (Ets. Thomas)

## Signature de la charte d'éthique du GPGR

A l'occasion de cette université d'automne, le 20 octobre en soirée, les principaux responsables de la vente de matériel en France (Ets. Thomas, Ickowicz et Lerouge) ont engagé leur établissement en signant la charte d'éthique du GPGR.

Par cette démarche, ils s'engagent à se démarquer de la gelée royale d'importation en offrant uniquement à leur clientèle de la gelée royale produite en France par un ou des adhérents du GPGR. Ils s'engagent notamment, conformément à la charte de qualité du groupement, à respecter la chaîne de froid et la traçabilité du produit.

De son côté, le GPGR va développer une politique de production et de prix qui permette aux établissements partenaires



d'assurer la demande de leur clientèle. Ils vont également mettre à leur disposition du matériel promotionnel évolutif, destiné à leur apporter tous les éléments nécessaires à la connaissance de la filière et des actions menées par le groupement ainsi que les éléments qui permettent une différenciation positive de la gelée royale française. Les établissements signataires seront naturellement consultés en priorité lors d'achats collectifs ou individuels.



Roger Dammé

## Cours du CARI

La première journée des cours de perfectionnement du CARI aurait pu s'appeler « écouter l'abeille pour conduire ses colonies ». Nous avons eu droit à deux approches différentes d'une même réalité, la colonie d'abeilles. Michel Poncelet, à force d'observations pointues et de partage d'expériences, a adopté une conduite de ruches où l'on sent une belle synergie entre le développement de la colonie, les conditions d'environnement locales et les intérêts de l'apiculteur (récolte du miel). Roger Dammé a illustré au départ de son exploitation les éléments qui caractérisent une conduite apicole biologique. En pratique, si les apiculteurs traitent leurs colonies avec des médicaments dont la matière active est le thymol ou un acide, qu'ils nourrissent leurs ruches avec du sucre biologique et qu'ils utilisent des cires biologiques, ils répondent aux principales clauses demandées. Il existe des cahiers des charges plus exigeants. C'est le cas du cahier des charges Demeter qui répond aux critères de la biodynamie. Une exigence étonnante est le travail avec des cadres entièrement bâtis par l'abeille au niveau du corps de ruche. Mais avec un peu de pratique, c'est beaucoup moins perturbant qu'il n'y paraît. J'aimerais ici reprendre une réflexion de Michel Poncelet qui me semble très pertinente : « Je souhaite particulièrement que, contrairement à l'agriculture qui existe sous les deux formes, « conventionnelle » et « bio », il n'existe jamais qu'une seule apiculture, et qu'elle soit par définition bio ».

## Assistants apicoles

Le 4 novembre dernier, la Fédération apicole belge avait convoqué les assistants sanitaires en place et les postulants à venir assister à la seconde journée de formation rendue obligatoire suite à la publication du nouvel arrêté royal sur les maladies à déclaration obligatoire. Une trentaine de personnes étaient présentes, dont la moitié de nouveaux candidats. Grâce à ces derniers, le nombre d'assistants devrait arriver à se maintenir

dans l'avenir. La journée a été consacrée à la varroase et à ses traitements. Cette maladie reprise dans les maladies à déclaration obligatoire (même si elle ne doit plus faire l'objet d'une déclaration vu son omniprésence sur le territoire belge) présente toujours autant de dangers pour nos ruchers, surtout vu le manque de disponibilité des produits et leur efficacité moins constante qu'auparavant.